



MUSÉE **ROUEN**  
DES BEAUX-ARTS

**rm**  
RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS  
ROUENNORMANDIE



# ARTS & CINÉMA

*Les liaisons heureuses*

**DOSSIER DE PRESSE**

EXPOSITION 18 OCTOBRE 2023 • 10 FÉVRIER 2024



métropole  
ROUENNORMANDIE

La Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie est engagée depuis trois ans dans un cycle d'expositions d'art moderne, consacré depuis 2017 aux grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle ayant marqué le territoire normand. Après Picasso à Boisgeloup en 2017, Marcel Duchamp en 2018, et Braque, Miro, Calder à Varengeville au printemps 2019, le musée des Beaux-Arts continue d'explorer la modernité en s'intéressant cette fois aux liens entre les arts plastiques et l'une des grandes révolutions visuelles du XX<sup>e</sup> siècle : le cinéma.

Première exposition de ce type à être organisée en France, celle-ci aura pour objet de présenter les liens du cinéma avec les autres arts et leurs influences réciproques. Un parcours chronologique mêlant extraits de films, peinture, sculpture, photographie, affiches, costumes, dessins, maquettes, permettra d'apprécier les relations que les artistes du XX<sup>e</sup> siècle nouèrent avec l'art des images en mouvement. Cette exposition fait suite aux deux étapes déjà organisées en Espagne en 2017 (CaixaForum Madrid et CaixaForum Barcelone), qui ont chacune remporté un franc succès. L'étape rouennaise de l'exposition resserre le propos chronologiquement, et renforce la présence de son versant plastique, à partir d'œuvres issues des grandes collections publiques françaises.

L'exposition est organisée autour de grandes sections thématiques.

Au même moment, deux expositions dossier permettront de découvrir sous un nouveau jour deux figures majeures du cinéma du 20<sup>e</sup> siècle: l'acteur Alain Cuny, dont seront présentés des dessins inédits, et l'actrice Anne Wiazemsky, dont l'on découvrira les talents de photographe et des documents émouvants témoignant de la relation intime qui l'a liée à Jean-Luc Godard.

## SOMMAIRE

### LE PROJET

AVANT LE CINÉMA	4
LES FRÈRES LUMIÈRE ET LA COÏNCIDENCE IMPRESSIONNISTE	5
CHARLOT, PEINTRE CUBISTE	6
ABSTRACTIONS, RYTHMES FORMELS	8
L'INQUIÉTUDE EXPRESSIONNISTE	9
LE DYNAMISME RÉVOLUTIONNAIRE	10
LE CINÉMA, ART SURREALISTE PAR EXCELLENCE	11
FILMER LES GESTES DES PEINTRES	13
L'INVENTION DU CINÉMA MODERNE : LA NOUVELLE VAGUE	14
JE ME SOUVIENS DE...ANNE WIASEMSKY	16
JE ME SOUVIENS DE...ALAIN CUNY	17
LE CATALOGUE	18
AUTOUR DE L'EXPOSITION	21
LA RMM	22
INFORMATIONS PRATIQUES	24

### ARTS & CINÉMA LES LIAISONS HEUREUSES

Commissariat :  
Sylvain Amic, Joanne Snrech, Dominique Païni

Cette exposition est réalisée en partenariat  
avec La Cinémathèque Française

**LA CINÉMATHEQUE**  
FRANÇAISE

Le 19<sup>e</sup> siècle est le théâtre d'innombrables innovations techniques qui bouleversent profondément les pratiques artistiques et le regard porté sur le monde. Parmi elles, de nombreux procédés visuels tentent de retranscrire le mouvement ou le passage du temps.

Au début du siècle, le peintre et physicien français Louis Daguerre met au point un nouveau dispositif illusionniste appelé « diorama ». De taille très variable, ces décors peints en double face sur un support translucide sont soumis à de savants jeux d'éclairage pour donner l'illusion d'une animation. Faisant alterner les vues nocturnes et diurnes, le diorama met en image le déroulement du temps et anticipe l'invention du cinéma.

L'avènement de la photographie en 1840 fait naître l'espoir de saisir les mouvements de la matière et de transcrire l'évolution motrice des animaux et des hommes. C'est avec cette ambition que le photographe britannique Eadweard Muybridge, puis le physiologiste et ingénieur français Étienne-Jules Marey mettent au point un procédé consistant à photographier plusieurs fois le même sujet de manière à décomposer les différentes étapes d'un mouvement : la chronophotographie. Tout est en place pour la naissance du cinéma, effective en 1891. Le dialogue entre les arts anciens et ce nouvel art peut alors commencer.



1



2



3



4

1. Étienne-Jules Marey, *Photographie de courants de fumée pour étude des mouvements de l'air*, 1899 – 1902. France, Paris, Cinémathèque française
2. Jean-Bruno Gassies, *Berger écossais*, 1826. Autun, Musée Rolin
3. Théodore Géricault, *Académie d'homme debout de trois quarts à gauche*, huile sur toile  
Copyright : RMM Rouen Normandie / Musée des Beaux-Arts
4. Eadweard Muybridge, *Mouvement animal : homme (nu)*. France, Paris, Cinémathèque française

Les premiers films réalisés par Auguste et Louis Lumière et leurs opérateurs partagent de nombreux motifs avec les tableaux impressionnistes. À l'instar de Claude Monet ou de Camille Pissaro, ils explorent les thèmes du monde industriel, du paysage, des trains et des gares, de la vie intime, ou des littoraux maritimes accueillant leurs premiers touristes, et se montrent sensibles aux transformations profondes des villes.

Les deux frères doivent leur intérêt pour les arts picturaux à leur père Antoine Lumière, peintre et photographe, qui a guidé leur formation artistique. Des films tels que *L'Arrivée du train en gare de la Ciotat* (1895) ou *Les Rochers de la Vierge (Biarritz)* l'année suivante, témoignent de leur maîtrise de la composition, de la perspective et du cadrage. Travaillant comme les impressionnistes en plein air, les frères Lumière comprennent vite le potentiel esthétique et cinématographique de la nature et s'attachent à restituer le scintillement de l'eau et l'éclairage contrasté d'un paysage de neige.



1



2



3



4

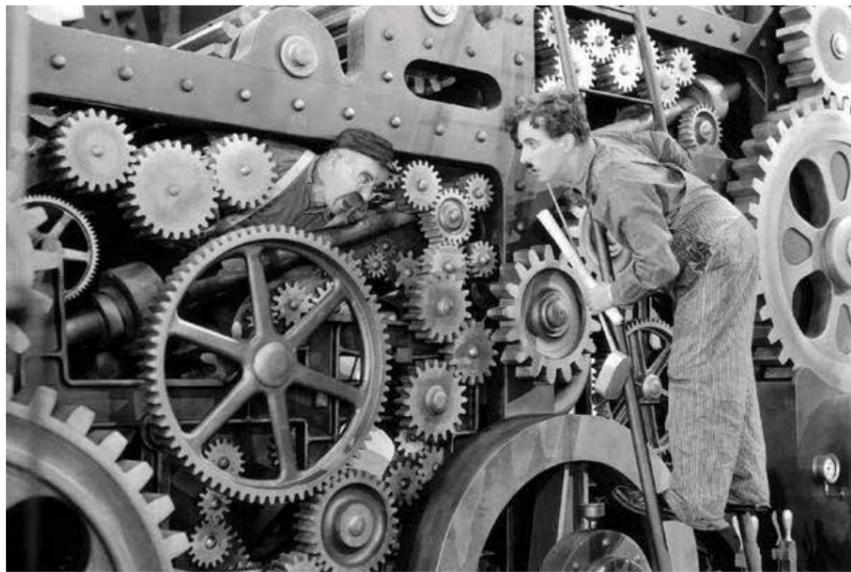
1. Auguste et Louis Lumière, *Rochers de la Vierge* (Biarritz), 1896. Film
2. Armand Guillaumin, *Tempête de vent d'est à Agay*, 1895. France, Rouen, Musée des Beaux-Arts
3. Anonyme, *Deauville*, 1912. France, Gaumont
4. Raoul Dufy, *Sur la plage à Sainte-Adresse*, 1904. France, Rouen, Musée des Beaux-Arts

# CHARLOT, PEINTRE CUBISTE

La révolution cubiste, qui bouleverse au début du 20<sup>e</sup> siècle toutes les disciplines artistiques, ne tiendra pas rigueur à Georges Monca et son *Rigadin, peintre cubiste* (1912) caricaturant les supposées excentricités des avant-gardes. Elle fera de Charlot, découvert en 1916 en France par Guillaume Apollinaire, son héros. Le personnage interprété par Charlie Chaplin est à l'origine de l'intérêt que Fernand Léger porte au cinéma. En 1920, ce dernier conçoit un pantin à son effigie qui constitue une partie du générique du film *Ballet mécanique* (1924). Avec ce film expérimental, Léger veut restituer un dynamisme évoquant l'intensité de la vie. L'artiste collabore par ailleurs à plusieurs films, de *La Roue* d'Abel Gance dont il signe l'affiche (1923) à *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier (1924), dont il réalise une partie des décors.

En raison de ses limites techniques, le cinéma reste pour de nombreux peintres, comme Picasso, un divertissement : « *J'y allais beaucoup, mais sans penser à rien de particulier, comme nous serions allés au café.* » Charlot semble pourtant l'avoir fortement influencé pour certains costumes du ballet de Jean Cocteau, *Parade*, en 1917.

En retour, Charlie Chaplin explore dans *Les Temps modernes* (1936) le motif de la mécanique, qui a tant fasciné les artistes de son époque. À rebours de l'idée de progrès qui imprègne l'art des avant-gardes, le film alerte sur la puissance destructrice de la machine, aliénant une humanité que Charlot, aspiré par les engrenages, incarne toute entière.



Charles Chaplin, *Modern Times*, 1936. France, Paris, Cinémathèque française



1



2



3



4

1. Sergei Yourkévitch, *Charlot*, 1926. France, Paris, Cinémathèque française
2. Fernand Léger, *Elément mécanique*, 1924. France, Paris, Centre Pompidou MNAM
3. Dijo Bourgeois, *L'inhumaine*, 1923. France, Paris, Cinémathèque française
4. Pablo Picasso, *Parade*, 1917. France, Paris, La Cinémathèque française

Les avant-gardes picturales des années 1910 et 1920 tentent de s'affranchir de la matière et du réel en travaillant les formes, les rythmes et les couleurs pour eux-mêmes.

Art de la lumière par excellence, le cinéma devient un nouveau champ d'expérimentation vers lequel se tournent les artistes qui veulent contester les salons officiels, les académies de tous ordres et les conventions dites bourgeoises. Les peintres sont tentés d'abandonner leurs pinceaux et de prendre la caméra : Francis Picabia, Marcel Duchamp, Hans Richter, Viking Eggeling expérimentent la porosité entre les pratiques picturales et cinématographiques. Ils trouvent des équivalences entre toile et pellicule, deux supports qui enregistrent de semblables recherches. Cinéastes autant que peintres, certains transforment leurs toiles en rouleaux que l'imagination du spectateur peut faire défiler comme une monumentale pellicule. Sous leur impulsion, le cinéma ne se borne plus à enregistrer le réel et entre dans l'univers de l'abstraction.

## ALICE GUY (1873-1968)

### Danse serpentine par Madame Bob Walter - 1897



La danse serpentine, inventée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle par Loïe Fuller, consiste à faire tournoyer des étoffes fluides qui se gonflent d'air et produisent

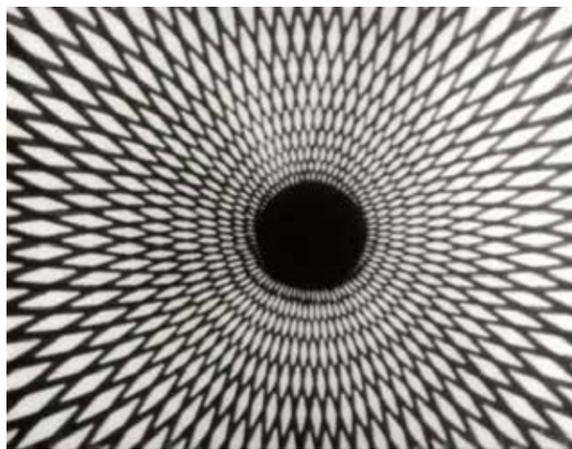
des formes abstraites et dynamiques. L'éclairage électrique permet d'ajouter un jeu de couleur et transforme le corps de la danseuse en une simple forme en mouvement. Elle est ici réalisée par Madame Bob Walter et filmée par Alice Guy (1873-1968), une pionnière du cinéma qui aurait réalisé plus de mille films, dont on a pour beaucoup perdu la trace. Responsable de toute la production cinématographique de la maison Gaumont à ses débuts, elle participe à l'invention du métier de cinéaste, d'abord en France puis aux États-Unis où elle fonde son propre studio, Solax, qui est, en 1912, le plus grand du pays. Ces images font échos à celles de Léopold Survage, qui travaille, entre 1912 et 1914, à une série d'études colorées dans le but d'en faire le premier film abstrait.



1



2



3

1. *Danse serpentine* par Madame Bob Walter / Film de Alice Guy
2. Léopold Survage, *Rythmes colorés : études pour le film*, 1913. Paris, Cinémathèque française
3. Robert Delaunay, *Football*, 1918. France, Paris, Centre Pompidou MNAM
4. Oskar Fischinger, *Spirals*, 1926. France, Paris, Cinémathèque française

Apparu au début du 20<sup>e</sup> siècle, le courant expressionniste, défini dans la revue *Der Sturm* en 1910, est fondé sur « un art qui donne forme à une expérience vécue au plus profond de soi-même ». En s'affranchissant des conventions de la représentation il cherche à restituer une vision du monde à travers le filtre d'une sensibilité exacerbée. Le phénomène est particulièrement puissant en Allemagne où il s'étend après-guerre au cinéma avec *Le cabinet du Docteur Caligari* (1919) de Robert Wiene. Le film connaît un tel succès qu'il donne naissance au terme « caligarisme », utilisé pour désigner des films au style analogue, privilégiant les décors peints, un jeu outré et le déséquilibre des formes.

Des peintres tels que Walter Reimann, Herman Warm et Walter Röhrig travaillent aux décors de ces films. Ils accentuent à l'extrême les contrastes entre ombre et lumière, et imposent aux acteurs un espace reconstitué en studio pour mieux se soustraire aux règles de la perspective.

Le film de Fritz Lang *Métropolis* (1927) est traditionnellement rattaché au courant expressionniste. Alors que les décors, le récit et les personnages gagnent en complexité et en profondeur, ce film de science-fiction intègre en parallèle des références à la peinture et à la littérature romantique allemande du 18<sup>e</sup> siècle, et restitue l'architecture de gigantesques métropoles, préfigurant ainsi les tendances totalitaires modernes.



Hermann Warm *Le Cabinet du docteur Caligari* [Das Kabinett des Dr. Caligari] (Robert Wiene, 1919) Maquette de décor, pastel Paris, collection La Cinémathèque française



Erich Kettelhut *Maquette de décor pour Métropolis* (Fritz Lang, 1927) Lavis d'encre Paris, collection La Cinémathèque française



Anonyme *Le Cabinet du docteur Caligari* [Das Kabinett des Dr. Caligari] (Robert Wiene, 1919) Maquette préparatoire réalisée par Hermann Warm dans les années soixante-dix pour la création du décor du musée du cinéma Henri-Langlois, Chaillot-Paris 1919, papier, calque, carton, bois Paris, collection La Cinémathèque française

## ZOOM SUR... LE ROBOT METROPOLIS

Les avant-gardes picturales des années 1910 et 1920 tentent de s'affranchir de la matière et du réel en travaillant les formes, les rythmes et les couleurs pour eux-mêmes.

Art de la lumière par excellence, le cinéma devient un nouveau champ d'expérimentation vers lequel se tournent les artistes qui veulent contester les salons officiels, les académies de tous ordres et les conventions dites bourgeoises.

Les peintres sont tentés d'abandonner leurs pinceaux et de prendre la caméra : Francis Picabia, Marcel Duchamp, Hans Richter, Viking Eggeling expérimentent la porosité entre les pratiques picturales et cinématographiques. Ils trouvent des équivalences entre toile et pellicule, deux supports qui enregistrent de semblables recherches. Cinéastes autant que peintres, certains transforment leurs toiles en rouleaux que l'imagination du spectateur peut faire défiler comme une monumentale pellicule. Sous leur impulsion, le cinéma ne se borne plus à enregistrer le réel et entre dans l'univers de l'abstraction.



Walter SchulzeMittendorff, copie du Robot Metropolis réalisée par l'auteur du robot, 1970. France, Paris, La Cinémathèque française

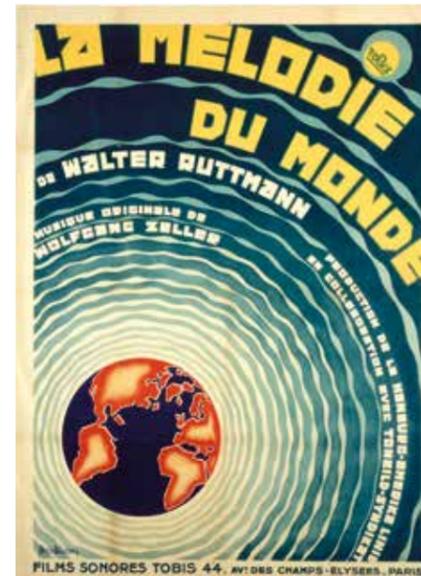
## LE DYNAMISME RÉVOLUTIONNAIRE

Malgré l'isolement diplomatique de la nouvelle Union soviétique après la Révolution de 1917, les artistes russes restent profondément imprégnés par les innovations des avant-gardes européennes auxquelles ils ont contribué. Le nouveau régime qui nationalise la production et la distribution des films en 1919 accorde une place de premier plan à l'art cinématographique, perçu comme un puissant instrument de propagande.

Cette industrie en plein essor devient un terrain d'expérimentation pour une nouvelle génération de cinéastes. Dziga Vertov se montre influencé par le Futurisme, un mouvement artistique italien qui exalte les machines, la vitesse, la vie urbaine, présent à Moscou dès 1914.

Nourri par le théâtre de Meyerhold fondé sur un langage corporel expressif, Sergueï Eisenstein (par ailleurs dessinateur prolifique) exploite au cinéma les ressources du music-hall, de la caricature, ainsi que sa prodigieuse mémoire visuelle pour produire des images « coup de poing »

Cette esthétique se prolonge dans l'art de l'affiche (en Russie les frères Stenberg, en France Boris Bilinsky) qui mobilise les codes du constructivisme d'Alexander Rodchenko pour atteindre une efficacité prodigieuse.



Boris Bilinsky La Mélodie du monde [Melodie der Welt] (Walter Ruttmann, 1929) Affiche, lithographie en couleur Paris, collection La Cinémathèque française



Boris Bilinsky Le Rapide de l'amour [Blitzzug der Liebe] (Johannes Guter, 1925) Affiche, lithographie en couleur Paris, collection La Cinémathèque française



Caméra film 35 mm Modèle utilisé par Dziga Vertov dans L'Homme à la caméra, 1928 Parvo Debrie modèle L, série M2, fabriquée en France, Paris, établissements André Debrie, Paris, collection La Cinémathèque française, dépôt Centre national du cinéma et de l'image animé



Vladimir et Georgii Stenberg La Terre [Zemlja] (Alexandre Dovjeko, 1930) Affiche, lithographie en couleur Paris, collection La Cinémathèque française

En 1928, André Breton ouvre son manifeste *Le Surréalisme et la peinture* par la phrase devenue célèbre : « L'œil existe à l'état sauvage ». À travers leurs œuvres, nombre d'artistes du milieu du 20<sup>e</sup> siècle cherchent ainsi à déranger le regard, à brutaliser les convenances visuelles. L'œil tranché qui ouvre le *Chien Andalou* (1929) réalisé par Luis Buñuel et Salvador Dali inaugure ainsi l'un des motifs majeurs du surréalisme, qui fut une révolution esthétique autant que sociale et morale. Dali sera sollicité plus tard par Alfred Hitchcock pour concevoir les décors de la scène du rêve dans *La Maison du Docteur Edwardes* (1945), qui s'inspirent de son travail sur l'œil pour *Un Chien Andalou*.

Avec le cinéma, les surréalistes espèrent voir autre chose et autrement, et faire de cet outil un œil inédit. Les historiens s'accordent cependant pour estimer que pas plus d'une dizaine de films proprement surréalistes ont été réalisés entre 1928 et 1930, *L'Âge d'Or* de Man Ray (1930) demeurant à ce jour le chef-d'œuvre incontesté de cette faible production.

Un poème de Robert Desnos inspire à Man Ray un autre film, son essai cinématographique le plus onirique, *L'Etoile de mer* (1928). Interprété entre autres par la légendaire muse du Montparnasse des années 20, Kiki, le film est un équivalent en images des expériences littéraires que les surréalistes menaient par les mots, une « alchimie des apparences » selon Desnos : automatisme du montage, lyrisme, collage repoussant toute soumission narrative.

*Le Sang d'un poète* (1930), financé par les mécènes de *L'Âge d'Or*, la famille Noailles, a été inspiré par ce même esprit du temps. Bien que Jean Cocteau ait été détesté par André Breton, l'artiste fut par ailleurs largement considéré comme un cinéaste surréaliste qui perpétua des expérimentations à coloration mélancolique et orphique.



Jean Cocteau *Le Sang d'un poète*, 1930 Plâtre polychrome Paris, collection La Cinémathèque française



Man Ray (Emmanuel Radnitsky, dit) *Perpetual Motif*, 1923-1970 Édition Galleria Il Fauno, Turin no 3/40, métronome, photographie d'un œil lenticulaire Paris, collection particulière



*Le Spectre du gardénia* - 1936 / 1972, Flocage sur plâtre, fermeture éclair, pellicule de film et daim Paris, Musée National d'art moderne

## MARCEL JEAN (1900 – 1993)

Marcel Jean rejoint le groupe surréaliste parisien en 1933 et se lie d'amitié avec André Breton et Paul Éluard. En 1936, il expose *Le Spectre du gardénia* à l'Exposition Surréaliste d'objets à la galerie Charles Ratton. L'objet est né de la découverte par Jean d'une vieille pellicule de film et d'un socle en velours rouge dans un marché aux puces. Il y ajoute une tête en plâtre couverte de tissu noir et remplace les yeux par des fermetures éclair. Des petites photographies sont insérées derrière les fermetures. L'artiste explique ce procédé par un jeu de mot : les fermetures-éclair seraient la transcription plastique de l'expression « des yeux qui lancent des éclairs ». Malgré cette note d'humour, la confrontation avec un visage sans yeux est perturbante, et peut renvoyer autant à l'univers du sommeil et du rêve qu'à celui de la mort. Les différentes matières qui composent l'œuvre font appel à notre sens du toucher, et l'on retrouve ainsi l'ambiguïté fondamentale de l'objet surréaliste dans ce mélange de répulsion et d'attraction.



1



2



3

1. Luis Bunuel, *Un chien Andalou*, 1929. France, Paris, Cinémathèque française
2. Georges Malkine *Sirènes*, 1926 Huile sur toile Paris, collection particulière Soizic Audouard
3. Man Ray (Emmanuel Radnitsky, dit) *Perpetual Motif*, 1923-1970 Édition Galleria Il Fauno, Turin no 3/40, métronome, photographie d'un œil lenticulaire Paris, collection particulière

## FILMER LES GESTES DES PEINTRES

Le cinéma devient après la guerre un média d'information culturelle dans un monde occidental ayant retrouvé la paix. Les cinéastes s'intéressent alors aux arts plastiques et plus précisément aux artistes, qui sont les véritables héros de plusieurs films dans les années 1950.

Ainsi, en 1956, avec *Le Mystère Picasso*, Henri-Georges Clouzot plonge le spectateur au cœur même de la création et donne à voir les gestes assurés et la concentration intense de l'artiste au travail. Grâce à un procédé inédit lié à l'utilisation d'un papier spécial, certains plans permettent de voir le dessin en train de se faire face à la caméra, mais de ne pas voir Picasso derrière en train de peindre. Le dessin surgit sous l'œil du spectateur.

Derrière la caméra, Hans Namuth filme Jackson Pollock qui exécute une danse autour de sa toile, et contribue à populariser la technique du dripping et à diffuser le succès de l'École de New York, en plein contexte de Guerre Froide. Il réalise un second film, en couleur, où, placé sous un panneau en verre, il peut enregistrer la manière dont la surface est progressivement recouverte de peinture.

Dans un cas comme dans l'autre, c'est le geste du peintre qui est au centre de l'attention des réalisateurs.



1



2

1. Pablo Picasso, *Calque du film Le Mystère Picasso*, 1955. France, Paris, Musée national Picasso  
2. Hans Namuth, *Jackson Pollock 51*, 1951.

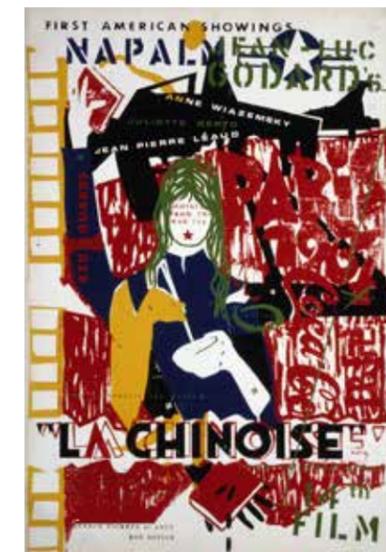
## L'INVENTION DU CINÉMA MODERNE : LA NOUVELLE VAGUE

La remise en cause de la narration cinématographique traditionnelle par la Nouvelle Vague, opérée avant tout par Jean-Luc Godard, ouvre l'esthétique cinématographique aux autres arts, particulièrement à la peinture moderne.

À la fin des années 1950, Godard baigne dans l'atmosphère artistique bouillonnante de Paris et il est probable que, comme tous les jeunes intellectuels de cette époque, il ait connu ou entendu évoquer autour de lui les expériences autour de la couleur menées par l'artiste Yves Klein avec son monochrome IKB, *International Klein Blue*. Comment ne pas y songer avec le final de *Pierrot le Fou* où Jean-Paul Belmondo se peint le visage en bleu ? Déjà, dans *A bout de souffle*, il conclut la fuite de son héros, également interprété par Belmondo, rue Campagne-Première, devant l'atelier d'Yves Klein où ce dernier réalisa une des versions de son célèbre photomontage *Le saut dans le vide*.

Lorsque les films de Godard sont présentés aux États-Unis, les artistes dialoguent avec eux, comme Guido Augustus qui laisse par exemple une remarquable série de sérigraphies à la manière du Pop Art, auquel il fut lointainement affilié. Le Pop Art est un mouvement consommateur d'images de cinéma, et les icônes du grand écran se retrouvent rapidement dans les œuvres de nombreux artistes, de Andy Warhol à Mino Rotella. Peintres et cinéastes sont dans un échange permanent à travers leurs œuvres et au-delà des frontières, à l'instar de Jacques Monory - et de nombreux autres peintres réunis sous le vocable de la Figuration narrative - qui pillent des images de cinéma et en particulier du « film noir » américain qui parvient en Europe après la guerre.

Soudain, face aux événements qui agitent les peuples et rendent caduques les formules esthétiques anciennes, les affiches de cinéma deviennent des affiches-manifestes qui appellent aux luttes sociales et idéologiques.



*Le cinéma s'insurge*, 1968 Sérigraphie Paris, collection La Cinémathèque française

Augustus Guido, *La Chinoise*, 1968. France, Paris, Cinémathèque française

## JE ME SOUVIENS DE... ANNE WIAZEMSKY



Yves Klein *Anthropométrie*, 1962 Rueil-Malmaison, collection particulière



Jean-Luc Godard, *Pierrot le fou*, 1965. France, Paris, Cinémathèque française

En 2018, le musée des Beaux-Arts de Rouen reçoit un legs inattendu provenant d'Anne Wiazemsky... c'est le début d'une plongée dans l'univers de la comédienne et romancière à qui cette exposition rend hommage avec un ensemble de photographies, affiches et documents souvent inédits.

Née dans le Berlin d'après-guerre où ses parents, Claire Mauriac et Yvan Wiazemsky, travaillent au service des personnes déplacées, récupérant les citoyens français restés en zone russe, Anne Wiazemsky devait connaître un destin hors-norme. Son existence de jeune fille ordinaire, quoi que petite-fille du grand écrivain François Mauriac, se trouve bouleversée l'année du baccalauréat lorsqu'elle incarne l'héroïne du film de Robert Bresson *Au hasard Balthazar*. Projetée dans l'univers du cinéma à 18 ans, elle tourne de nombreux films avec Jean-Luc Godard, dont elle partage bientôt la vie (*La Chinoise*, *Weekend...*) mais aussi sous la direction de Pier-Paolo Pasolini, Bernardo Bertolucci, Marco Ferreri, Michel Deville...

C'est sur les plateaux de tournage qu'Anne Wiazemsky découvre la photographie qu'elle pratique intensément jusqu'à la fin des années soixante. L'ensemble de ses clichés, partiellement sauvé après des années d'oubli, constitue un

**"J'ouvris le paquet et je découvris, interloquée, un manuel de grammaire française à l'usage d'élèves chinois.**

**Jean-Luc de sa grande écriture me l'avait dédié (..) :**

**"Pour la seule chinoise que j'aime en souvenir du futur".**

*Anne Wiazemsky, Une année studieuse.*

témoignage à la fois important et sensible sur l'univers du cinéma alors en pleine ébullition. Mais c'est en littérature qu'elle laisse l'œuvre la plus considérable avec une vingtaine d'ouvrages passant du récit autobiographique à la fiction publiés à

partir de 1988 et couronnés par de nombreux prix. Anne Wiazemsky connaissait l'existence d'un tableau de Jacques-Emile Blanche, *Esquisse pour un portrait de François Mauriac*, conservé au Musée des Beaux-Arts de Rouen. En léguant le portrait de sa grand-mère Jeanne Lafon, épouse Mauriac, dû au même peintre, elle réunit ce couple de grands-parents auprès de qui elle a grandi après la mort de son père en 1962 et qui ont tant compté dans ses débuts de femme et d'artiste.



Jean-Luc Godard 5+4 portraits d'A.W. en forme de travaux pratiques.. Manuscrit Succession Anne Wiazemsky



Gilles Caron-Gamma Anne Wiazemsky photographe Tirage d'époque Succession Anne Wiazemsky



# JE ME SOUVIENS DE... ALAIN CUNY

Alain Cuny (1908-1994) est un acteur français connu pour sa belle voix grave et ses nombreux rôles au théâtre - où il a joué les plus grands auteurs - et au cinéma, par exemple dans *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné, qui le fait connaître du grand public en 1942. Il tourne ensuite pour Michelangelo Antonioni (*La Dame sans camélias*, 1953), Louis Malle (*Les Amants*, 1958), Federico Fellini (*La Dolce Vita*, 1960)...

Au-delà de sa carrière d'acteur, à laquelle rien de le prédestinait, Alain Cuny s'intéresse très tôt au dessin et à la peinture. Il entre aux Beaux-Arts de Paris en 1923 et réalise dans les années qui suivent des affiches de films et de théâtre. Dès les années trente, il se passionne pour la psychanalyse, signe des articles sur le sujet et approche Jacques Lacan qu'il admire beaucoup. En 1934, dans le cadre d'une analyse entreprise auprès de René Laforgue, il se lie d'amitié avec Françoise Dolto, future célèbre pédiatre et psychanalyste. C'est une amitié intense et durable au point que Dolto autorise Cuny à l'accompagner dans ses visites en tant qu'interne à l'hôpital de Maison-Blanche. Catherine Dolto, la fille de Françoise, rapporte que c'est à cette occasion que Alain Cuny a commencé à dessiner de stupéfiants portraits de malades.

Le 8 décembre 1993 la Cinémathèque française ouvre une rétrospective consacrée à l'œuvre du comédien, du plasticien et du metteur en scène. Alain Cuny montre pour la première fois ses dessins devenus les témoignages secrets d'une vie. Il les offre à la Cinémathèque française en reconnaissance de ce premier grand hommage, et l'exposition à Rouen les fait découvrir pour la première fois au public, aux côtés de certaines de ses affiches emblématiques

1. Jean-Claude Tria Alain Cuny, 1987 Paris, La Cinémathèque française
2. Photographie de plateau *L'Annonce faite à Marie*, 1990 Alain Cuny Paris, La Cinémathèque française
3. Photographie de plateau *La Dolce Vita*, 1959 Federico Fellini et Alain Cuny Paris, La Cinémathèque française
4. Alain Cuny *Portrait de femme de profil* réalisé à l'hôpital psychiatrique de Maison-Blanche (asile pour femmes), 1936 Dessin portant les annotations manuscrites : « Teint pâle, ophélien » Mine de graphite et inscriptions à l'encre Paris, collection La Cinémathèque française



## REMAKE

DU 14 SEPTEMBRE 2019 AU 5 JANVIER 2020

## AU FRAC NORMANDIE ROUEN



### Quand la vidéo rejoue le cinéma

L'exposition *Remake* est consacrée aux liens entre art et cinéma et adopte un parti pris à double entrée. Alors que la question du cinéma traverse en filigrane la collection du Frac, il s'agit de sonder comment les artistes d'aujourd'hui réinterprètent l'histoire du cinéma à travers la vidéo, médium bien représenté dans le Fonds. Outre cette exploration, *Remake* prend également le parti de rejouer l'exposition que dédie, au même moment, le musée des Beaux-Arts de Rouen au rapport entre art et cinéma d'un point de vue, cette fois,

plus historique. En reprenant fidèlement le parcours du musée, *Remake* ménage ainsi un singulier effet de déjà-vu et interroge, par là-même, l'importance de la notion de reprise, de nouvelle version ou d'adaptation dans la création actuelle.

Puisant dans son fonds mais aussi parmi d'importantes collections françaises et étrangères, le Frac, au travers de cette proposition, témoigne de l'inventivité des artistes à s'emparer, détourner et questionner les codes et modes du Septième art. Des animations de Martin Arnold aux remakes travestis de Brice Dellsperger, en passant par les mises en scène surréalistes de Shana Moulton, aux expérimentations abstraites de Jonathan Martin ou Stephen Dean, jusqu'au found footage plébiscité par Gregg Biermann mais aussi Fayçal Baghriche, cette exposition déploie près d'une trentaine d'œuvres tant d'artistes très médiatisés de la scène artistique tels Mark Leckey et Ulla von Brandenburg, que d'artistes plus confidentiels comme Antoine Dorotte et Jérôme Schlomoff.

La fascination des artistes pour le cinéma, son histoire et ses plus récents développements, se traduit dans cette exposition par des œuvres qui jouent avec la notion de « remake ». Ce phénomène, conçu au cinéma comme une nouvelle version d'un film à succès, devient ici un principe à réinventer. Moins citation, réappropriation ou copie, mais plutôt réactivation ou déplacement, *Remake* sonde dans son articulation même cette idée de re-faire. Dans sa proposition, l'exposition constitue une opportunité originale de traverser tout un pan de l'histoire du septième art relue à l'aune des pratiques actuelles et de démontrer l'acuité et la vigueur des rapports de l'art vidéo au cinéma.

Avec DENNIS ADAMS, MARTIN ARNOLD, FAYÇAL BAGHRICHE, GUY BEN-NER, GREGG BIERMANN, ISABELLE CORNARO, DANIEL CROOKS, STEPHEN DEAN, BRICE DELLSPERGER, ANTOINE DOROTTE, ANGE LECCIA, MARK LECKEY, ROSE LOWDER, JONATHAN MARTIN, CHRIS MOUKARBEL, SHANA MOULTON, KARL NAWROT, YAZID OULAB, JULIEN PRÉVIEUX, IZABELLA PRUSKA-OLDENHOF, HUGUES REIP, JÉRÔME SCHLOMOFF, PETER TSCHERKASSKY, SALLA TYKKÄ, ULLA VON BRANDENBURG, ANNE-MIE VAN KERCKHOVEN

Dennis Adams, *Black Belmondo*, 2008  
Vidéo monobande, projection en boucle  
Collection Frac Corsica

Pour accompagner cette exposition, le musée des Beaux-Arts publie un catalogue qui permet de prolonger la confrontation entre les arts et le cinéma, en retrouvant l'ensemble des œuvres et des films présentés au sein de l'exposition, accompagnés de textes de présentation des principales thématiques abordées. Dans cet ouvrage sont également publiés pour la première fois les dessins d'Alain Cuny présentés dans une exposition-dossier au musée en parallèle de l'exposition *Arts et Cinéma, les liaisons heureuses* ainsi que des documents personnels inédits témoignant de la pratique photographique d'Anne Wiazemsky et de sa relation à Jean Luc Godard.

L'ouvrage est introduit par une interview inédite d'Olivier Assayas sur sa relation aux arts plastiques et leur influence sur sa pratique cinématographique. Les plus grands spécialistes du cinéma (Jacques Aumont, François Albera, Dominique Païni) et historiens de l'art (Vincent Pomarède, Andréi Nakov) ont contribué à la rédaction des essais, qui s'attachent à développer différentes facettes des liens entre arts et cinéma à travers les décennies.

272 pages, 35 euros



# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## CINE-CLUB

### Ciné famille Animations

Vacances scolaires d'automne et de fin d'années, les dimanches à 11h – Auditorium du musée des Beaux-Arts – Gratuit

Pendant 4 dimanche lors des vacances scolaires d'automne et de fin d'année le musée ouvrira ses portes aux films d'animation pour tous les goûts et tous les âges de 7 à 107 ans, afin que les adultes et les enfants se retrouvent tous ensemble projetés dans un monde empli de couleurs, d'actions et d'illusions.

Dès 10h30, un « brunch des cinéphiles en herbe » sera proposé afin de prendre des forces pour se lancer dans l'action. Les séances débuteront le dimanche matin à 11h. Mais avant cela, le public est invité à voter pour les films de son choix du 31 août jusqu'au 14 septembre 2019 et peut choisir un film. Bien que le terme "film d'animation" corresponde désormais, dans le langage cinématographique, aux films créés à partir d'images numériques 3D et non aux "dessins animés", l'animation d'image est avant tout un procédé cinématographique qui consiste à créer un mouvement à l'aide d'une suite successive d'images. Ces images peuvent être dessinées, peintes, photographiées, numériques, etc. La sélection proposée dans chacune de ces quatre sélections fera la part belle à ces différentes techniques.

#### • Drôles de bêtes :

-Le grand méchant renard, 2017, 1h20  
-Qui veut la peau de Roger Rabbit, 1988, 1h43  
-Rango, 2011, 1h51

#### • Monstrueusement vôtre :

-Un monstre à Paris, 2011, 1h30  
-L'étrange Noël de monsieur Jack, 1994, 1h16  
-Wallace et Gromit, Le mystère du lapin-garou, 2005, 1h35

#### • Peinture et dessin animé :

-Le tableau, 2011, 1h16  
-Brendan et le secret de Kells, 2009, 1h18  
-Le roi et l'oiseau, 1980, 1h27

#### • Moi et les autres :

-Le chat du rabin, 2011, 1h40  
-Ma vie de courgette, 2016, 1h10  
-Azur et Asmar, 2006, 1h39

Pour faciliter le vote des publics, chacun des titres sera accompagné par une courte présentation et un lien vers la bande annonce accessible sur Youtube.

Les films retenus seront projetés durant la période des vacances scolaires sur quatre dates :

#### • Dimanche 20 octobre 2019 :

séance « drôles de bêtes »

#### • Dimanche 27 octobre 2019 :

séance « monstrueusement vôtre »

#### • Dimanche 22 décembre 2019 :

séance « peinture et dessin animé »

#### • Dimanche 5 janvier 2020 :

séance « moi et les autres »

## Ciné-club Portraits de femmes

Les jeudis 21/11, 5/12, 19/12, 9/01, 23/01.

Tarif en vigueur au cinéma Ariel

Dans le cadre de l'exposition Arts et cinéma, les liaisons heureuses (1890-1960), le musée des Beaux-arts de Rouen propose un ciné-club mettant à l'honneur des femmes cinéastes primées. À travers cette programmation, le musée poursuit son engagement en faveur de l'égalité femmes-hommes dans ses pratiques muséales, après avoir signé en 2018 une charte visant notamment à promouvoir le travail de femmes artistes. Le cycle de 5 films sera projeté au cinéma municipal Ariel de Mont Saint-Aignan. Cinema.ariel@montsaintaignan.fr

- Agnès Varda, Sans toit ni loi, 1985  
Lion d'or à la Mostra de Venise
- Jane Campion, la leçon de piano, 1993,  
Palme d'or au festival de Cannes
- Sofia Coppola, Marie-Antoinette, 2006  
Festival de Cannes 2006, Prix de l'éducation Nationale
- Céline Sciamma, Tomboy  
Berlinale 2011 : prix du Jury aux Teddy Awards ; Prix Jacques Prévert du scénario 2012, catégorie « scénario original »
- Naomi Kawase, Les délices de Tokyo, 2015  
Festival de Cannes 2015, sélection « un certain regard »
- Stéphanie di Giusto, La danseuse, 2016  
(film en option)

Deux séances seront précédées d'une conférence par Mélanie Boissonneau, auteure de Les pin-up au cinéma (Armand Colin, 2010) qui interviendra pour parler de la figure de la femme vues par les femmes réalisatrices. Pour encourager le croisement entre les projections et l'exposition « Art et cinéma, les liaisons heureuses », le cinéma Ariel proposera un tarif préférentiel pour les détenteurs d'un billet de l'exposition. De la même façon, pour les spectateurs qui n'auraient pas encore vu l'exposition une offre promotionnelle « 1 place achetée = 1 place offerte » leur sera remise au cinéma.

## COUP DE PROJECTEUR

### Des Ciné-conférences « un peu trop plus » décalées

Le musée des Beaux-arts de Rouen organise un cycle de trois rendez-vous curieux et insolites portant sur le cinéma et ses interactions avec les arts visuels et la musique. Trois thèmes, trois projections, trois spécialistes : des accords parfaits ( ? ) entre le cinéma et la musique, en passant par la naissance du genre cinématographique qui fait fureur aujourd'hui – les films d'horreurs et de fantastiques – aux séries télévisées qui empruntent nombre de codes au cinéma. De quoi donner envie de se faire une toile ! En fin de conférence, l'intervenante proposera un film/un épisode de série télévisée de son choix qui viendra illustrer son propos. Ciné-conférence les samedis 16 et 30 novembre, samedi 25 janvier à 16h

Gratuit

#### • Stranger paintings : peintures et séries télévisées

Samedi 16 novembre, 16h30-19h

Par Manon Montier, chargée de cours, Université de Rouen, « Peinture et Littérature ». Conférence suivie par la diffusion de l'épisode « Vincent et le docteur », de la série Doctor Who..

#### • Vendredi 13 : les prémices du cinéma d'horreur

Samedi 30 novembre, 16h30-19h00

Par Mélanie Boissonneau, enseignante en études cinématographiques et audiovisuelles, Université Paris 3, Programme en cours

#### • Requiem pour un film

Samedi 25 janvier, 16h30-19h00

Par Emmanuelle Bobée, chargée de cours en musicologie à l'Université de Rouen. Programme en cours

## ATELIERS CINÉMA

Des stages pour les curieux qui veulent découvrir en profondeur les coulisses du cinéma, à travers des ateliers artistiques! Animés par les médiateurs de Lanimea. Durée 6h / Tarif : 12€ le stage / 12 à 15 enfants maximum par stage / âge selon les propositions des musées / matériel fourni

### Avant le cinéma

Mercredi 23 octobre

Matin 10h-13h- après-midi 14h-17h/ enfants de 8 à 12 ans

Avant l'invention du cinéma, des objets optiques comme la lanterne magique, le zootrope puis le praxinoscope permettent de raconter des histoires et de mettre en mouvement des formes graphiques. A l'instar d'Etienne Jules-Marey, Edward Muybridge cet atelier est l'occasion de s'interroger sur le

décomposition du mouvement pour ensuite, tel Emile Reynaud dans son théâtre optique, dessiner et animer l'humain, l'animal et des formes graphiques abstraites.

### Danse et cinéma en stop motion #1 : Surréalisme

Jeudi 24 octobre

Matin 10h13h- après-midi 14h/17h/enfants de 13 à 16 ans

La recherche du mouvement accompagne toute l'histoire de l'art et puisque la photo suffit à saisir l'immobilité, les peintres travaillent à représenter le mouvement, ils oublient les personnages et peignent l'action. Giacomo Balla peint le Dynamisme d'un chien en laisse, Marcel Duchamp réalise le Nu descendant l'escalier, les dadaïste et surréalistes font feu de tout bois et photographient une photographie. Avec un œil découpé collé sur la tige d'un métronome, Man Ray saisit la course du temps.

L'atelier de prise de vue image par image permet d'expérimenter la décomposition du mouvement et par exemple, de filmer en stop motion à nouveau un métronome avec un œil qui se balance. Il s'agit aussi de filmer la « non-chorégraphie », c'est à dire, les mouvements anodins de la vie quotidienne qui s'avèrent artistiques par l'isolation, la décomposition, la répétition, avec le souci de les synchroniser avec la musique. C'est aussi filmer le geste artistique tel Picasso, Matisse ou Pollock en pleine création.

### Danse et Cinéma en stop motion #2 : expressionnisme

Mercredi 30 octobre

Matin 10h-13h- après-midi 14h/17h/enfants de 8 à 12 ans

Cet atelier est l'occasion de réaliser quelques secondes de film d'animation de formes en papier découpé. Comme Hans Richter, Viking Eggeling, Berthold Bartosh, expérimentalistes cinématographique, jouent avec de simples formes de papier et les déplacent sous la caméra fixée à la verticale. Ils composent de véritables symphonies visuelles avec le souci de mettre en jeu le rythme et la musique. Leurs œuvres se nomment d'ailleurs : Rythmus, Diagonal Symphonie, Messe horizontale-verticale...L'absence de couleur dans le cinéma de l'époque, amène ces artistes à jouer avec les ombres et les lumières, le noir et le blanc.

A partir d'une sculpture du musée, les participants se mettent en mouvement, par la danse, ils reprennent la pose initiale d'une statue et filment en stop motion l'ombre portée sur le mur ou le sol de leur propre corps.

## ÉVÉNEMENTS

### Ciné-concert Charlot Festival

Jeudi 16 janvier 2020

19h30 – Auditorium du musée des Beaux-Arts

Un programme de trois films de Charles Chaplin tournés pour la Mutual Film Corporation (États-Unis - 1916-17) récemment restaurés par la Cinémathèque de Bologne et Lobster Films.

• Charlot patine (The Rink) Serveur catastrophique dans un grand restaurant, Charlot est un virtuose du patin à roulettes.

• Charlot policeman (Easy street) Après avoir assisté à une opération de sauvetage dans le quartier mal famé d'Easy street, Charlot a le culot de s'engager...

• L'Emigrant (The Immigrant) À bord d'un paquebot pour l'Amérique, Charlot rencontre une jeune fille qui émigre comme lui. Accompagnement musical par Hélène Vouhé (violin et clarinette) et Bastien Ferrez (saxophoniste) autour de Charlot festival.

### Escape Game : les secrets du cinéma

Samedi 7 décembre

Samedi 9 février (option)

En partenariat avec Brainscape

Sur réservation à publics4@musees-rouen-normandie.fr - Groupe de 10 personnes par passage - 4 départs par heure / Durée 45 mn

En continu de 10h30 à 12h30 et de 14h à 17h. Rendez-vous à l'accueil du musée des Beaux-Arts  
Tarif : 4 €/personne – A partir de 8 ans

Gratuit pour les étudiants à partir de 19h dans le cadre du festival Les Zazimuts – Rendez-vous de l'étudiant rouennais

## CLAP DE FIN

Samedi 9 février

A partir de 19h - Auditorium et jardin des sculptures

Une projection de 7 courts métrages avec le festival de court-métrage Le Courtivore...

Une séance spéciale sur le thème de la peinture, envisagée sous plusieurs angles : hommage à des artistes (Kiki de Montparnasse, Jackson Pollock), fiction où des œuvres célèbres influencent sur le scénario (Ingres, Fragonard, VanGogh...), retour dynamique sur l'histoire de la peinture...

## MADemoiselle KIKI

& LES MONTPARNOS 15 MIN

de Amélie HARRAULT (France)

2013 - Animation

Kiki de Montparnasse était la muse infatigable des grands peintres avant-gardistes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Témoin incontestable d'un Montparnasse fl amboyant, elle s'émancipera de son statut de simple mo-

dèle et deviendra reine de la nuit, peintre, dessinatrice de presse, écrivain et chanteuse de cabaret.

## BEAUTY 10 MIN

de Rino Stefano TAGLIAFIERRO (Italie)

2014 - Expérimentale

Regard sur les grandes émotions qui jalonnent la vie – l'amour et la sexualité – à travers le prisme de la souffrance et de l'angoisse. Hommage à l'art et à la vie – et à leur beauté désarmante.

## OÙ JE METS MA PUDEUR ? 20 MIN

de Sébastien BAILLY (France)

2015 - Drame

Hafsia, étudiante en histoire de l'art, va devoir enlever son hijab pour passer un oral. Elle se rend au Musée du Louvre pour observer l'œuvre qu'elle va devoir commenter.

## DRIPPED - a tribute to Jackson Pollock - 9 MIN

de Léo VERRIER (France)

2011 - Animation

Début des années 50, New-York. Jack, passionné de peinture, écume les musées pour voler puis dévorer des tableaux. Mais à trop manger, les tableaux deviennent rares et il devra peindre par lui-même pour survivre...

## LE VERROU 17 MIN

de Laurent LAFFARGUE (France)

2013 - Comédie Sentimentale

Dans un musée, une femme et un homme, inconnus l'un à l'autre, contemplent Le Verrou, un tableau de Fragonard. Chacun y projette ses fantasmes et s'invente une fiction.

## H RECHERCHE F 12 MIN

de Marina MOSHKOVA (France / Russie)

2015 - Animation

Une histoire d'amour dans un monde où les peintures s'animent et prennent vie.

## UNTITLED – FIGURATION LIBRE 10 MIN

de Damien COLLET (Belgique)

2015 - Animation

Portrait d'une révolution. Avec New York pour toile de fond, son leader nous dépeint sa mise en œuvre. Suivez le guide.

## UN PÉDALO-CINÉ

Avec le cinéma Lux de Caen... (sous réserve)

Fini de se blottir au fond de son fauteuil le temps d'un film ! Ce soir-là pour profiter de la séance il faudra pédaler à tour de rôle.

...Des quizz sur le cinéma et des blind test sur les musiques de films.

## UN PROJET UNIQUE ET NOVATEUR!

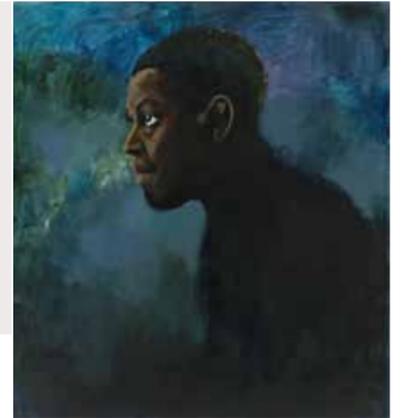
Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2016, le musée des Beaux-Arts a rejoint la Métropole et la Réunion des Musées Métropolitains (RMM): une seule et même institution qui rassemble sept autres musées du territoire de la Métropole Rouen Normandie: à Rouen, le musée des Antiquités, le musée de la Céramique, le musée Le Secq des Tournelles, le Muséum d'Histoire naturelle et à Elbeuf la Fabrique des savoirs, à Petit Couronne le musée Pierre Corneille et à Notre-Dame-de-Bondeville le musée de la Corderie Vallois.

Autant de lieux pour se ressourcer, pour stimuler l'imagination et la créativité, pour comprendre l'évolution des sociétés et remonter aux sources des grands débats du monde contemporain. Parce que ces trésors de la Métropole Rouen Normandie, collectés et préservés à travers les siècles, ont une valeur universelle, l'accès aux collections permanentes est désormais libre, pour tous, toute l'année. Ça n'a pas de prix, c'est donc gratuit!



## MUSÉE DES BEAUX-ARTS SO BRITISH! CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION PINAULT JUSQU'AU 11 MAI 2020

Le musée des Beaux-Arts accueille la Collection Pinault quelques mois avant l'ouverture de la Bourse de Commerce, futur lieu d'exposition de l'institution au cœur de Paris. Ce partenariat permet de découvrir à Rouen un pan inédit de son patrimoine.



## FESTIVAL NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 3 AVRIL - 4 SEPTEMBRE 2020

Le Festival Normandie Impressionniste fête ses dix ans. Pour célébrer cet anniversaire, la Réunion des Musées Métropolitains vous propose pas moins de six expositions dans ses divers établissements, dont la diversité démontre si besoin était comment ce mouvement a ébranlé l'ensemble des arts, et donné un visage à une époque où tout a été redéfini.

Il s'agit pour cette quatrième édition de découvrir la passion dévorante d'un des plus grands collectionneurs de son temps, mais aussi d'assister à la naissance de la photographie en couleur, d'envisager les rapports entre mode et peinture, de faire renaître l'œuvre d'une femme céramiste au talent incandescent, de se promener dans les rues de Rouen au fil d'un pinceau inspiré, et même d'herboriser en compagnie de Claude Monet. Un véritable festival d'expositions accessible avec un seul billet, d'avril à septembre.

## MUSÉES MÉTROPOLITAINS LE TEMPS DES COLLECTIONS 8 TRÉSORS ET MYSTÈRES 29 NOVEMBRE 2019 - 24 FÉVRIER 2020

Huitième édition déjà pour Le Temps des Collections ! Ou comment, année après année, découvrir nos bien communs sous un nouveau jour. Thème de l'année : Trésors et Mystères. Pour pénétrer dans le secret des œuvres, et s'interroger : qu'est-ce qu'un trésor ? Dans ce grand dévoilement, les musées se livrent. Un pari, celui de parler simplement à petits et grands de choses compliquées qui nous concernent. Venez tester ces nouvelles approches !



# PROJET BEAUVOISINE

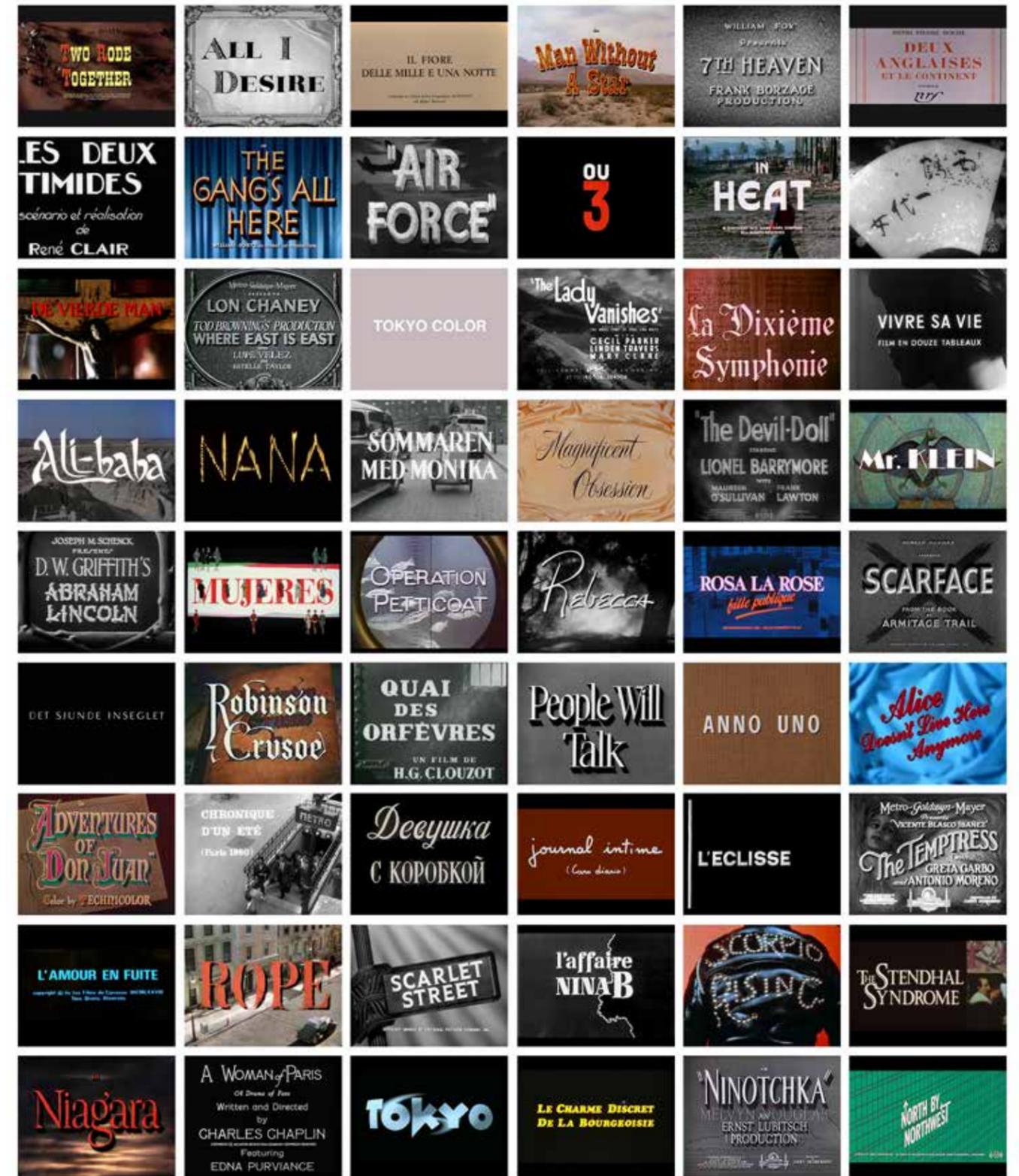


## MUSÉE(S) RÉINVENTÉ(S) : CULTIVONS NOS CURIOSITÉS Une démarche nouvelle en France !

En 2025, sur le site actuel de Beauvoisine, un musée unique ouvrira ses portes en alliant le Musée des Antiquités, le Muséum d'Histoire Naturelle et l'espace du square Maurois pour faire naître un lieu culturel inédit à Rouen.

Porté par la Métropole Rouen Normandie et piloté par la Réunion des Musées Métropolitains, il aura pour sujet central l'histoire particulière qui s'est jouée entre l'homme, son milieu culturel, et son environnement naturel sur le territoire rouennais et sa région, depuis les temps géologiques jusqu'à nos jours. Mais il sera aussi bien plus que cela... Un musée unique pour mieux répondre aux défis contemporains.

Musée d'un nouveau type, il permettra de comprendre le monde et ses enjeux actuels : l'urgence climatique, l'importance de la biodiversité, les lois de la génétique, l'égalité femmes-hommes, le sauvetage du patrimoine... La diversité des collections des deux musées actuels (animaux naturalisés, objets ethnographiques, découvertes archéologiques, objets d'art médiévaux, vitraux, collections de pierre et de fossiles...) et leur très grande richesse (près d'un million d'objets !) sera mobilisée pour mettre en lumière très concrètement la manière dont notre civilisation, mais aussi les cultures d'ici et d'ailleurs, des temps passés et présents, ont répondu aux questions qui sont les nôtres aujourd'hui.



© Henri Foucault

### Un nouveau Centre de Conservation pour 2020

La réalisation du Projet Beauvoisine est conditionnée par une première étape : le déménagement dans un nouveau lieu des œuvres qu'il abrite et conserve. C'est pourquoi la RMM (Réunion des Musées Métropolitains) va être dotée par la Métropole Rouen Normandie d'un nouveau Centre de conservation. Il sera livré en 2020, à Déville-lès-Rouen (Seine-Maritime). Une fois ce centre réalisé, les deux musées actuels et leurs réserves pourront être vidées de leur million d'objets.

### Les partenaires de l'exposition Arts & Cinéma, les liaisons heureuses



# INFORMATIONS **PRATIQUES**

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS

### HORAIRES

Exposition ouverte tous les jours de 10h à 18h.

Fermé les mardis, 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier

### TARIFS DE L'EXPOSITION

Tarif plein: 6€ / Tarif réduit: 3€ /

Gratuit pour les moins de 26 ans et les bénéficiaires des minimas sociaux

**Ouvert du 18 octobre 2019 au 10 février 2020**

### ENTRÉE

Esplanade Marcel-Duchamp 76000 Rouen

**TÉL.:** 02 35 71 28 40

### ACCÈS

- Accès en train: Gare SNCF Rouen Rive droite 1h10 depuis Paris Saint-Lazare
- Accès en bus:
  - Arrêt square Verdrel, rue Jeanne d'Arc (F2, 8, 11,13),
  - Arrêt Beaux-Arts, rue Jean Lecanuet (F2, 5, 11, 13, 20)
- Métrobus: Station gare Rue Verte ou Palais de Justice
- Parking: Espace du palais

### CONTACTS PRESSE

---

**Hélène Tilly** / Chargée de projets communication et partenariats, Réunion des Musées Métropolitains  
helene.tilly@metropole-rouen-normandie.fr

**Perrine Binet et Marion Falourd** / Attachées de presse de la Métropole Rouen Normandie  
perrine.binet@metropole-rouen-normandie.fr / marion.falourd@metropole-rouen-normandie.fr

**Presse nationale et internationale** / anne samson communications  
Caroline Remy : 0140368432, Federica Forte: 0140368440 / rmm@annesamson.com

---

### DIRECTION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS

Le 108 - 108, Allée François Mitterrand - CS 50589 - 76006 ROUEN Cedex

Tél. 33 (0)2 35 71 28 40 Fax 33 (0)2 35 15 43 23

info@musees-rouen-normandie.fr - www.musees-rouen-normandie.fr



@RMM-Rouen



@RMM\_Rouen



@RMM\_Rouen